

À PROPOS DE LA DIFFUSION DES ANGLICISMES NÉOLOGIQUES DE LA MODE ISSUS D'UN CORPUS ÉCRIT DESTINÉ À UN PUBLIC FÉMININ

Radka Mudrochová

Université de Bohême de l'Ouest, Plzeň
République tchèque
rfridrichova@seznam.cz

Résumé. Cet article vise à présenter les résultats d'une recherche sur les emprunts néologiques d'origine anglaise issus de la presse française destinée à un public féminin. Ces lexèmes candidats (susceptibles d'être des néologismes) ont ensuite été triés en utilisant plusieurs outils linguistiques ressortant de la méthodologie du projet international *EmpNéo*. Les données finales comportant onze lexèmes ont été décrites d'un point de vue linguistique, étymologique et sémantique. Les questions de leur présence dans les dictionnaires français, de l'étendue de leur utilisation et de la représentation de leurs synonymes dans la langue française ont également été traitées.

Mots clés. Anglicismes. Emprunts. Néologie. Mode. Presse féminine.

Abstract. On the Diffusion of Neological Anglicisms of Fashion in a Written Corpus Intended for a Women's Public. This article aims to present the results of a research on new loanwords from English used in written French female discourse. To choose lexeme candidates, we used a corpus based on French women-targeting press, we classified chosen lexemes candidates (likely to be true neologisms). For such classification, we used various linguistic tools based on the methodology of *EmpNéo* international project. The resulting lexemes comprising eleven expressions were described from a linguistic, etymological and semantic point of view. Their presence in French dictionaries, their use and representation of their synonyms in the French language were also discussed.

Keywords. Anglicisms. Loanwords. Neology. Mode. Women's press.

1. Introduction

La mondialisation de l'anglais a influencé plusieurs langues dans toutes les branches de l'activité humaine. La mode – le champ de notre recherche – demeure un des domaines où les emprunts anglais sont très fréquemment utilisés. Le développement des tendances de la mode est très rapide et les nouveautés sont d'abord baptisées en anglais. En raison de la diffusion continue de nouveautés par les médias, il est parfois extrêmement difficile de trouver des synonymes dans la langue source. Il est notamment possible d'observer ce phénomène dans les magazines féminins. La mode y est le thème principal ; cela rend toute analyse langagière riche et remarquablement intéressante.

Dans cet article, nous aimerions nous focaliser sur les néologismes d'origine anglaise liés au domaine en question, la mode au sens large (comprenant la beauté, la cosmétique, etc.), et décrire leur présence ainsi que leur diffusion dans le français contemporain.

2. Question d'emprunt : français vs anglais, une influence réciproque ?

Le français a été introduit en Angleterre par les Normands en 1066 et, depuis la conquête, c'est une « incroyable histoire d'amour » entre les deux langues, comme le souligne Henriette Walter (2003) sur la couverture de son livre *Honni soit qui mal y pense*.

Le français et l'anglais s'influencent réciproquement depuis des siècles. En effet, l'emprunt, sans distinguer la langue emprunteuse de la langue empruntée, est la démonstration d'une évolution linguistique naturelle. Selon Bouchard (1989 : 68), il y a deux causes principales à l'emprunt. Premièrement, une réalité venant d'ailleurs entre dans une société dont la langue ne dispose pas de terme pour désigner une telle réalité. La deuxième cause réside dans la tendance à emprunter les mots étrangers pour conserver leur sens authentique. C'est la raison pour laquelle on emprunte très souvent des termes aux langues des sociétés dominantes sur le plan économique ou politique.

Pour ce qui est du français, l'intégration d'éléments anglais est plus notable à partir du XVIII^e siècle, où des anglicismes étaient utilisés dans le discours politique et même dans la littérature. Les philosophes des Lumières, comme Montesquieu ou Voltaire (et les autres Encyclopédistes), qui connaissaient l'Angleterre et étaient charmés par tout ce qui venait de ce pays, étaient favorables à l'introduction des anglicismes dans la langue française. (Steuckardt, 2006 [en ligne]). Le terme *anglomanie* (admiration du mode de vie des Britanniques, Loubier, 2011 : 23) date également du XVIII^e siècle. Ce siècle est donc marqué par l'importante intégration d'emprunts anglais encore couramment utilisés de nos jours : *cake*, *hall*, *pouding*¹, *week-end*, etc. (Gohin, 1970 : 208).

La question des anglicismes n'est donc pas nouvelle, mais l'étendue et les raisons de leur usage ont évolué dans le temps. Cependant, l'intérêt pour la diffusion des anglicismes dans la langue française est plutôt récent. Les premiers documents traitant de ce sujet

¹ En français, nous rencontrons également la graphie propre à l'anglais : *pudding*.

sont apparus vers la fin du XIX^e siècle. L'essor de l'étude des anglicismes est observé au cours des années cinquante du XX^e siècle (Lamontagne, 1996 : 13). Durant ces années, on remarque également une certaine révolte contre l'intégration automatique des anglicismes, perçue comme « une démission devant les États-Unis » (Rey, 2008 : 119), qui cristallise dans l'œuvre de René Étiemble, *Parlez-vous français ?*

Même si Bogaards (2008 : 9-14) rappelle qu'en Angleterre les mots français sont omniprésents, non seulement dans la traditionnelle gastronomie, mais également dans l'expression des sentiments et des plaisirs de la vie, certains auteurs ont l'impression que « la ... “balance linguistique” entre les deux langues est devenue lourdement déficitaire au détriment du français » (Voirol, 2006 : 11) et que la langue française est « colonisée » (Maillet, 2016 : 5) et « attaquée de toutes parts » (Maillet, 2015 : 11).

Les linguistes ne sont pas tous d'accord en ce qui concerne l'intégration des anglicismes dans le français, leurs avis sont variés. Contrairement aux opinions comme celles de Bouchard, selon lesquelles les anglicismes sont un phénomène naturel dont la naissance est spontanée et liée à la confrontation avec une autre société et sa langue, Tardivel (1880 : 7-10) soutient plutôt l'opinion que la langue reflète la société et la nation ; chaque introduction d'un élément étranger est donc dérangeante. D'après Humbley (2010 : 1), Agnès Steuckardt est une des linguistes qui tentent de trouver l'équilibre entre les deux camps (pour ou contre les anglicismes). Elle renonce à l'inquiétude de certains linguistes qui jugent les anglicismes menaçants. Toutefois, elle rejette également la bienveillance des puristes, dont Étiemble est l'exemple.

Rollason (2005 : 39-41), lui aussi, met l'accent sur l'équilibre de l'échange entre les deux langues. Cependant, il souligne aussi la nouvelle polémique née avec l'année 1989 (après que les États-Unis sont devenus la seule puissance hégémonique de la planète). À ce moment, la question cesse d'être franco-britannique : les États-Unis entrent en effet en scène avec toute leur grandeur et leur conception du « politically correct » et de l'uniformisation de la « société occidentale ». Après l'enchantement initial, l'hostilité envers l'américanisation commence à se faire sentir et le renoncement aux anglicismes va de paire. La conception du « politically correct » (politiquement correct) soutient l'utilisation d'anglicismes dans les autres langues pour ne pas abuser le sens initial des expressions anglaises (étatsuniennes), toutefois les voix qui s'élèvent contre l'utilisation d'emprunts anglais quand il existe un synonyme en français (emprunts de luxe) deviennent de plus en plus fortes. Leur motivation a une nouvelle dimension : politique. La révolte contre la propagation des films étatsuniens, de leurs icônes de beauté, de leur mode et de leur façon de vivre se manifeste ainsi.

Filipović (1974 : 135-136) porte l'attention du public sur la position privilégiée de l'anglais, qui s'est fait accepter par plusieurs langues (notamment de la famille indo-européenne), dont le français en tête. Filipović soutient la théorie que certaines langues sont plus susceptibles de se mettre en contact avec une autre, c'est le cas de notre relation linguistique franco-anglaise. Néanmoins, il ne se limite pas à examiner le seul contact entre deux langues. Pour pouvoir mener une analyse, il élabore un corpus des langues où il est possible d'observer les principes et les régularités du phénomène des emprunts entre diverses langues.

Les positions des linguistes concernant les anglicismes ne sont pas unanimes, mais il n'est point discutable que les néologismes anglais représentent un enrichissement intéressant de la langue française, qui vaut la peine d'être étudié. C'est aussi la raison pour laquelle de nombreuses études portant sur l'intégration des anglicismes sont menées.

Néanmoins, que cette intégration soit positive ou négative, voire nocive pour le français, un certain recul est nécessaire pour pouvoir formuler des conclusions précises.

3. Méthodologie de travail et description du corpus

Nous avons effectué notre recherche dans 21 magazines français et plusieurs articles en ligne. Les dates de parution des magazines sont assez variées et s'échelonnent de 1997 à 2016. Chaque périodique choisi est *a priori* destiné aux femmes, traite de sujets du domaine de la mode, mais pour la complexité de notre recherche et en vue d'une éventuelle comparaison, nous avons élargi notre travail aux domaines du logement et de la cuisine.

Les articles les plus récents ont été consultés en ligne. La majorité des anglicismes appartenant au domaine de la mode ont été trouvés en ligne, dans *Femme Actuelle* et *Vogue*, le plus fréquemment dans les légendes accompagnant les photos de mannequins vêtues des nouvelles collections. Citons notamment : *beachwear*, *boyish*, *headband*, *color block*, *converse*, *dressing*, *duffel coat*, *fashion(ista)*, *fitting*, *glam(our)*, *leggings*, *loose*, *old-fashioned*, *push-up*, *streetwear*, *selfie*, *sneakers*, *topless*, *tweed(é,e)*. Certains vêtements ont des noms spécifiques, directement tirés de la marque qui les a produits ; assez éloquent est le cas des chaussures *Converses*, pour lesquelles il n'existe pas d'autre appellation.

Nous avons trouvé beaucoup d'expressions du domaine de la cosmétique/coiffure : *bad hair day*, *brushing*, *blush*, *(anti)blemish*, *botoxé(e)*, *hairclip*, *contouring*, *lifting*, *lipstick*, *longwear*, *layering*, *messy*, *mascara*, *smoky eyes*, *wavy*.

Suivant cette première démarche, nous avons pu constituer un corpus contenant 389 mots anglais tirés de la presse féminine française ; il s'agit d'un nombre relativement conséquent. Nous avons alors dû procéder à une analyse et à une comparaison des termes en utilisant plusieurs outils linguistiques suivant la méthodologie du projet *EmpNéo*², dont l'auteure de cet article fait partie.

Il a d'abord fallu examiner chaque mot par rapport à sa (non)présence dans les dictionnaires avec lesquels nous avons travaillé : *Le Petit Robert 2016*, *Wikipédia*, *Wiktionnaire*, *TLFi (Trésor de la Langue Française informatisé)*.

Ainsi, nous avons pu observer dans quel dictionnaire tel ou tel anglicisme était présent ou pas. Les mots anglais étaient le plus souvent présents dans le *Wiktionnaire*, mis à jour plus fréquemment que les autres dictionnaires choisis, en raison de son existence exclusivement numérique. *Le Petit Robert* semble mériter sa renommée parmi les dictionnaires, car il a été possible d'y trouver la définition des locutions anglaises, tandis que dans le *TLFi (Trésor de la langue française informatisé)* la recherche était ardue, les anglicismes étant peu présents.

² EmpNéo : « Emprunts néologiques » : projet international créé et dirigé par le professeur J.-F. Sablayrolles qui vise à comparer la présence et la diffusion des emprunts néologiques dans plusieurs langues (cf. notamment : Hildenbrand, Polická (2014) ; Hildenbrand, Kacprzak, Sablayrolles (2016) ; Mudrochová (2016) ; Mudrochová, Lazar (2016/2017)).

En recherchant chaque vocable dans les dictionnaires choisis et en éliminant ceux qui étaient déjà présents dans le corpus métalinguistique cité ci-dessus, nous avons réussi à diminuer le nombre des entrées du corpus à 54. La forme finale de notre corpus en contient 11. Pour arriver à ce nombre, nous avons chassé tous les vocables se trouvant hors de notre domaine (mode, cosmétique et beauté). Nous avons opté pour les mots les plus étroitement liés à notre domaine et dont l'utilisation est déjà fréquente dans le discours féminin, sans qu'ils ne fassent pour autant déjà partie du corpus métalinguistique, donc des dictionnaires. Ainsi, les termes constituant des néologismes français sont : *beachwear*, *headband*, *longwear*, *loose*, *messy*, *old-fashioned*, *oversize*, *thigh gap*, *thinspiration*, *top-coat*, *wavy*.

Pour justifier la place de ces 11 termes dans notre répertoire, il est d'abord nécessaire de les présenter dans leur contexte et de souligner leur caractère unique (il n'existe parfois pas de synonyme dans le lexique français).

Les synonymes français, s'ils existent, ont essentiellement été trouvés dans le *Dictionnaire des anglicismes* d'Henri Goursau. Plusieurs blogs féminins et articles tirés de magazines féminins ont également été consultés. En outre, nous avons utilisé le site de l'*Académie française*, les dictionnaires terminologiques *France terme* et *Le grand dictionnaire de l'Office québécois de la langue française*. Il fallait encore que la recherche soit effectuée auprès de la presse française non destinée aux seules femmes, la presse « mixte ». L'objectif était d'examiner à quel point tel mot est utilisé dans l'écriture journalistique en général. Pour cette étape de la recherche, nous avons opté pour les archives du journal *Libération.fr* qui disposent d'une large variété de thèmes. Nous avons enfin mené une recherche plus générale sur *Google.fr* (en tapant chaque lexème dans le moteur de recherche) qui montre certes des résultats flous, mais ces derniers nous donnent au moins une information concernant l'usage du mot en pratique. Cette étape a été importante, en dépit du nombre de résultats élevé et de leur qualité très inégale : on a pu définir à quel point tel ou tel anglicisme était répandu sur l'Internet français et si sa diffusion était justifiée.

4. Le corpus final et sa diffusion en français

Beach(-)wear

Le premier anglicisme repéré est celui de *beach(-)wear*. Il s'agit d'un substantif masculin désignant des vêtements/une tenue de plage, ou la mode balnéaire en général. Il provient de l'anglais par composition de *beach* (plage) et *wear* (vêtement). Même si les deux équivalents cités vêtements/tenue de plage ont été proposés en 1985 par l'*Office québécois de la langue française* (OQLF) pour remplacer l'anglicisme *beach(-)wear*, les dictionnaires de langue générale consultés ne contiennent aucune mention de ce lexème. Au cours de l'examen du mot sur *Google.fr*, nous avons repéré 663 000 occurrences (17/11/2016) et dans les archives du journal *Libération.fr*, nous avons relevé un seul résultat, remontant au 24 janvier 2004.

À l'entendre, les mères plongeraient à leur tour, sans complexe. Tout se mélange : **beachwear**, homewear (pyjamas et chemises de nuit), underwear (lingerie), streetwear (le reste). Paradoxalement, le premier des dessous-dessus, le collant (ou bas), ne profite pas du phénomène. Les ventes déclinent désespérément. (1)

En consultant *Le dictionnaire des anglicismes* d'Henri Goursau (2015), nous découvrons presque les mêmes équivalents que ceux proposés par l'OQLF. En revanche, *l'Académie française* ne s'est pas encore prononcée sur l'usage de ce mot, également absent de son dictionnaire terminologique.

Head(-)band

Ce substantif est le plus fréquemment de genre masculin. Il est utilisé pour parler d'un *serre-tête* (dont l'étymologie remonte à 1573 selon *Le Petit Robert*) ou d'un *bandeau* qui sert soit à décorer la coiffure d'une femme, soit à maintenir ses cheveux. Le terme *head(-)band*, d'origine anglaise, formé par *head* (tête) et *band* (bandeau), exprime le même sens. En outre, le *head(-)band* peut être utilisé pour onduler les cheveux pendant la nuit.

Accessoirisez vos cheveux d'un **headband** en suivant nos astuces en vidéo et obtenez un look très tendance. (2)

Dans un autre numéro du même magazine, nous avons trouvé *headband* pour parler d'un type d'écouteurs : « le casque **headband** hyper-stylé » (3)

Concernant la présence de ce vocable sur Internet, nous trouvons 620 000 occurrences (17/11/2016). Ce nombre prouve que le mot est largement répandu, même si, sur *Libération.fr*, nous n'en trouvons qu'une seule mention, datée de 2016.

Dans les dictionnaires que nous avons choisis, nous rencontrons les deux expressions françaises synonymiques citées plus haut, sans mention du terme anglais. Cependant, Goursau ajoute d'autres équivalents tels que : *bandeau cheveux*, *bijou de tête*, *accessoire cheveux*. Même si, dans la presse féminine, l'anglicisme *head(-)band* est privilégié, ses synonymes français ne sont pas abandonnés, l'exemple suivant (daté de 2016) en est la preuve : « Le **serre-tête** fait son come-back chez les stars [...]. Le **serre-tête** est l'un des accessoires les plus prisés par les stars ». (4) Nous pouvons donc considérer ces termes comme concurrentiels. Le *Grand dictionnaire terminologique* propose également plusieurs équivalents pour le vocable *head(-)band*. Concernant notre domaine, il y a 5 entrées, avec des dates variant de 1972 à 2004 (cf. tableau n° 1).

Tableau 1 : *Head()band* et ses équivalents proposés par l'OQLF

<i>headband</i> EN • bandeau FR, habillement, 2004
<i>head band</i> EN • bandeau sudoripare FR, habillement, sport, 1982

<i>headband</i> EN • bandeau FR, cosmétologie, 1982
<i>headband</i> EN • serre-tête FR, habillement, 1978
<i>headband</i> EN • bandeau de tête FR, habillement, 1972

L'*Académie française*, quant à elle, mentionne ce mot dans l'article intitulé « Pour une soirée chez les fashionistas », écrit avec une certaine exagération, qui traite des conseils d'une « coach de mode » pour obtenir une tenue « casual chic ».

Adoptez la « touche seventies boostée » par le blouson « *customisé* », « *shoppé* » à la brocante « *vintage* » du quartier. Une « **headband** » dorée dans les cheveux pour « *glamouriser* » la tenue. Le « *must-have* » de l'hiver qui assure la sécurité des « *girlies* » est le bijou « *self-defense* », un sifflet doré. Les « *trendy* » n'oublieront pas le « *it bag* », indispensable quand on assiste à une « *performance en live* ». (5)

Nous constatons que le *headband* est employé par l'*Académie française* comme nom féminin. Pourtant, sur Internet, nous trouvons plus de résultats pour le genre³ masculin.

Long(-)wear

L'adjectif anglais *longwear* est fréquemment utilisé pour qualifier des produits cosmétiques qui tiennent longtemps sur le visage (et sur ses parties) sous une forme inchangée, ou sans être absorbé par la peau, par exemple « les hits : un mascara **longwear** » (6).

Pour exprimer exactement le sens de *longwear* en français, la locution *longue durée* est pertinente. Ainsi, dans les descriptions de produits cosmétiques, cet équivalent français apparaît fréquemment : « voici mes cinq rouges à lèvres **longue durée** favoris » (7). Nous pouvons également trouver le synonyme *longue tenue* : « 10 fonds de teint matifiants et **longue tenue** pour une peau zéro défaut ». (8)

L'occurrence de *longwear* sur *Google.fr* est plus basse que pour les deux anglicismes précédents : 55 500 données (17/11/2016). Dans les archives de *Libération.fr*, aucun résultat n'a été trouvé. Étonnamment, aucun résultat non plus dans le dictionnaire d'Henri Goursau, ni sur le site de l'AF ou de l'OQLF. Il serait donc intéressant de revenir après un certain temps aux recherches sur ce mot, pour comparer son évolution ou constater sa diminution, voire sa disparition.

³ Les questions d'ordre morphologique sont souvent discutées dans le contexte des emprunts. Ils peuvent posséder et être employés avec les deux genres (masculin et féminin) ou/et avec les deux nombres (singulier et pluriel). Récemment, nous avons souligné cette problématique dans Mudrochová, Lazar (2017).

Loose

Dans le discours anglais, ce mot s'emploie pour désigner un vêtement ample, mais aussi pour parler de mœurs peu conservatrices, relativement libres.⁴

En français, l'adjectif anglais *loose* se relève dans les deux contextes, mais seul celui de la mode concerne notre présentation.

Jean boyfriend taille haute ou taille basse, ample ou maxi ample, vous aurez le choix de vous noyer dans un modèle de jean un peu **loose** ou, au contraire, de vous affiner dans un modèle un peu plus « fit ». (9)

Pour parler d'un vêtement qui n'est pas trop serré, il est possible d'utiliser les équivalents français *large* ou *ample*. Un autre synonyme est l'adjectif *relâché* (rendre quelque chose plus lâche). Ce lexème est rarement employé en parlant d'un vêtement. Cependant, son usage pour ce contexte n'est pas exclu : « Vous pourrez ajouter un pantalon **relâché** et/ou des runnings par exemple [...] ». (10)

Le dictionnaire en ligne *Wiktionnaire* mentionne le vocable *loose*, mais ce dernier est dérivé de *loser*⁵, avec rajout d'un *o* par hypercorrection ; il ne correspond donc pas au sens recherché dans cet article.

Henri Goursau indique d'autres synonymes : *détendu*, *desserré*, *débrayé*. D'après ce dictionnaire, le mot *loose* peut exprimer une situation désespérée. *Le grand dictionnaire terminologique* contient également un équivalent pour le domaine de l'habillement, celui de *vague*, qui « s'applique à un vêtement de coupe très ample, de forme floue, qui tombe en s'évasant. »

Par la recherche sur *Google.fr*, nous avons obtenu 780 000 résultats (17/11/2016). Le quotidien *Libération.fr* indique 560 articles. Malheureusement, les chiffres affichés sont imprécis, car ils comportent des mots graphiquement proches (p. ex. : nom de famille Loos) que l'on ne peut pas distinguer.

Messy

L'anglicisme *messy* s'utilise en tant qu'adjectif en parlant de cheveux mal coiffés. L'adjectif est absent de tous les dictionnaires consultés, même dans les encyclopédies en ligne. Concernant sa représentation sur Internet, le mot est largement répandu, sur *Google.fr*, qui indique 646 000 occurrences (01/12/2016), dont certaines liées au village français Messy. Les archives de *Libération.fr* n'affichent aucun résultat avec le sens recherché.

⁴ D'après une vidéo qui montre l'usage de ce mot dans le discours anglais en parlant des mœurs, disponible sur Youtube. Il s'agit d'une interview avec l'actrice américaine Nathalie Portman à propos de l'étiquette en France : « In Los Angeles, everything is more loose than in Paris », disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1luQazgw6jo>, consulté le 11/11/2016.

⁵ Nous rencontrons également cette graphie fautive dans le mot *loser*, lui-même, donc *looser* (cité par le PR), dans le sens d'une personne qui échoue en général, qui a une conduite d'échec. Dans le même discours se trouve la déclaration de l'Académie française, qui a publié dans la rubrique Néologismes et anglicismes l'explication de la confusion dans l'usage des expressions anglaises *to loose/loser* et *looser/loser* et leur traduction dans la langue française.

Qui a dit que le chignon était forcément ennuyeux ? Que vous vouliez un effet chic ou **messy**, le bun dispose de nombreuses variations : chignon flou, chignon tressé, chignon de mariée, chignon avec donut, chignon bas... Cosmo vous présente le chignon twisté, une coiffure simple et rapide, dans un tuto en trois étapes. À vos peignes ! (11)

Si nous cherchons un équivalent de *messy* parmi les synonymes français, nous découvrons les adjectifs *décoiffé* et *défrisé*. Cependant, le terme *messy* comporte une connotation de volonté. L'idée d'avoir les cheveux délibérément mal coiffés manque dans les deux synonymes.

Il est possible de citer un mot susceptible d'être un véritable synonyme : *ébouriffé*. On trouve ce mot auprès des descriptions de coiffures, le plus souvent chez les hommes, mais aussi chez les femmes : « Les cheveux sont coupés juste sous les oreilles et structurés grâce à une cire coiffante pour obtenir un effet **ébouriffé** coiffé-décoiffé très rock. » (12)

La locution *mal peigné*, qui recouvre le sens de *messy*, demeure démodée et littéraire. Concernant le *Wiktionnaire*, d'autres équivalents sont proposés : ceux de *dépenaillé* (parlant plutôt d'un vêtement) et de *débraillé* (pour parler de quelqu'un trop libre dans ses manières). Le dictionnaire de l'OQLF cite également le terme *désordonné*. Néanmoins, aucune de ces propositions n'exprime exactement et entièrement la même idée que l'anglicisme *messy* dans notre domaine.

Old(-)fashioned

En utilisant *old(-)fashioned* (employé, dans le contexte français, le plus souvent sous forme d'adjectif), on qualifie un vêtement, un comportement, une manière ou une ambiance qui semblent vieux et sont appréciés pour cela.

Cet adjectif ne figure dans aucun des dictionnaires consultés, ni sur *Wikipédia* ni dans le *Wiktionnaire*. Dans les archives de *Libération.fr*, deux articles contiennent le mot *old(-)fashioned* correspondant à notre recherche ; le premier remonte au 6 février 2001.

Aujourd'hui, Londres la redécouvre. Et la réprouvée d'une société très possessive épingle avec fierté une décoration saluant sa contribution à l'amélioration des relations culturelles anglo-françaises. Ce qui ne l'empêche pas de regretter l'eupéanisation à la Blair : « J'ai une idée très **old fashioned** de mon Angleterre. C'est comme si j'étais partie vivre aux colonies et comme si je tenais par-dessus tout à ce que les traditions demeurent. » En gage d'éternité... (13)

Le terme est assez répandu sur *Google.fr* (470 000 occurrences le 01/12/2016) – sans distinction des deux graphies (1. avec un trait d'union, 2. avec une espace entre les deux mots) – mais il est souvent lié à un cocktail qui porte le même nom (dans ce cas-là utilisé en tant que nom). Pour ce qui est des équivalents, citons *vieillot*. Selon *Larousse*, il décrit quelqu'un ou quelque chose qui n'est pas excessivement vieux, mais qui a l'air de

l'être. Un autre terme proposé est *démodé*, signifiant ne plus être à la mode. Cependant, *old(-)fashioned* est utilisé plus fréquemment pour exprimer une vieillesse véritablement appréciée, voire voulue, donc dans un sens positif. Dans le même contexte, le mot *passé* – ayant un caractère général – peut être utilisé. Pour ce qui est du dictionnaire d'Henri Goursau (2015 : 224), il indique plusieurs synonymes : *démodé*, *passé de mode*, *vieux jeu*, *désuet*, *vieillot* et *passéiste*. Mais il leur manque à tous cet aspect positif que possède *old(-)fashioned*.

Over(-)size(d)

Le lexème *over(-)size(d)* s'emploie généralement en tant qu'adjectif (invariable) pour parler de vêtements exagérément et intentionnellement grands.

Le mot compte 2 690 000 occurrences (recherche effectuée le 02/12/2016) (sans distinction de graphie : avec/sans trait d'union ; avec/sans espace ; avec/sans *-d* final). L'expression, dans les archives de *Libération.fr*, apparaît dans 36 articles pour *oversize* (première attestation en 1999) et dans 39 pour *oversized* (première attestation en 1998). Nous avons également repéré une occurrence de *over-size* et de *over-over-size*, et 7 occurrences de *over-sized*. L'orthographe en un seul mot est donc la préférence.

À mesure que la nuit tombe, des bouteilles de rhum introduites dans les jeans **oversize** font leur apparition. Quand un des chanteurs insulte l'ingénieur du son qui a lancé son background trop tôt, la foule s'échauffe et les invectives fusent. Reina s'empare du micro et réclame du respect pour le *compañero* qui fait son travail. Le calme revient, mais l'ambiance reste électrique. (14)

Quant aux concurrents dans la langue française, la question a déjà été analysée dans notre précédente contribution. Pour résumer, les équivalents appropriés pour le domaine de la mode sont : *extra large*, *taille maximale*, *très grand/long*, *surdimensionné*, *à coupe large* ou *loose (ample)*. Tous nous semblent adéquats pour remplacer l'anglicisme en question.

Thigh gap

Cette expression est composée de deux termes anglais « thigh », nom signifiant *la cuisse*, employé devant un autre substantif, il prend la fonction d'adjectif (*de cuissella cuisse*), et « gap », substantif signifiant *trou*, *écart*. La locution désigne l'écart entre les cuisses chez les femmes.

Thigh gap a 107 000 références sur *Google.fr* (18/12/2016) et, sur *Libération.fr*, seuls deux articles datant de 2016 ont été trouvés.

Après le **thigh gap**, où les jeunes filles mesurent l'écart entre leurs cuisses, le bikini *bridge* (un creux en bas du ventre) et les divers challenges avec une feuille A4, il semblerait qu'on soit là plus sur l'idée de « je montre tout le

boulot » : la sueur, la concentration, la volonté, les heures passées en salle de muscu. » (15)

Aucun des dictionnaires utilisés pour la recherche ne connaît ce terme et les équivalents français n'existent pas non plus. Seule la locution *l'écart entre les cuisses* permet d'exprimer le même sens. Il s'agit cependant d'une paraphrase et non d'un synonyme en tant que tel. Le *thigh gap* est probablement un emprunt de nécessité (momentané) permettant de désigner une réalité non-existante en français ; il en est de même pour les autres termes de la sphère de « la frénésie musculo-anorexique » (*side boob, bikini bridge, ab crack*), nés sur Instagram, comme le souligne E. Peyret dans son article (2016 [en ligne]).

Thinspiration

La *thinspiration* (n. f.), expression de nouveau populaire auprès des jeunes filles, est un mot-valise composé de l'adjectif anglais « thin » (*mince*) et du substantif « inspiration », et désigne le fait d'être attiré par une extrême minceur.

Dans les archives du quotidien *Libération.fr*, nous n'avons repéré qu'un seul résultat, daté de 2011. *Google.fr* en compte 34 100 (23/12/2016). Le mot *thinspiration* est donc moins connu que le *thigh gap*.

Une photographie de l'édition italienne du magazine Vogue, figurant la (très mince) mannequin Karlie Kloss, côtes saillantes sous son micro short, a été récupérée par des sites faisant l'apologie de la maigreur extrême. Selon le site web Fashionista, le cliché, pris par Steven Meisel, y figure sous la mention « **thinspiration** » (de « thin » : mince en anglais). Le Vogue Italie aurait aussitôt décidé de retirer la photo du diaporama sur leur site. (16)

La majorité des sites web vantant la *thinspiration* sont créés par des jeunes filles. Sur ces pages Internet, les filles s'échangent des suggestions et des conseils, et se motivent pour perdre du poids. Elles s'envoient aussi des images de filles maigres, sources d'inspiration.

Nous repérons une troncation de *thinspiration* accompagnée de resuffixation en -o : *thinspo*, employé *a priori* en tant que substantif et au pluriel (des *thinspo(s)*), remplaçant l'expression « photos de thinspiration ». Il peut également avoir un rôle d'adjectif « photos thinspo ».

Le mot *thinspiration* désigne un phénomène renvoyant à une nouvelle réalité, c'est la raison pour laquelle il ne possède pas de synonyme ou d'équivalent adéquat dans la langue emprunteuse. Évidemment, il est possible de proposer une explication par paraphrase (*aspiration à la minceur, intérêt pour la minceur*).

Top(-)coat

Le substantif anglais *top(-)coat*, de genre masculin, est composé de deux mots. Il désigne en français un type de vernis à ongle : la dernière couche que l'on applique sur les ongles et qui s'oppose au *base coat* (base de vernis).

Le *top(-)coat* ne figure pas dans les archives de *Libération.fr*. Cependant, le terme apparaît 600 000 fois sur *Google.fr*: (recherche effectuée le 29/12/2016). En consultant un périodique plus spécialisé dans le domaine de la beauté (nous avons opté pour *Cosmopolitan*), nous avons trouvé 116 occurrences pour les orthographes *top coat* et *top-coat* (première attestation datée de 2008) et 4 occurrences pour *topcoat*. Ces chiffres témoignent de la présence du mot dans le français du domaine étudié.

Quelle est la différence entre un **top coat** et une base de vernis ? Comme son nom l'indique, une base de vernis se met en premier, avant le vernis. Le **top coat** quant à lui est la dernière couche, celle qui donnera du brillant et qui permettra d'optimiser la tenue de votre vernis à ongles. Beaucoup de marques proposent des versions deux en un, top & base coat. A vous de faire votre choix, mais ne zappez pas ces deux étapes cruciales. (17)

Henri Goursau ne propose aucun équivalent pour le lexème étudié. Dans son dictionnaire, *top coat* apparaît avec l'explication qui suit : « vernis à ongles transparent que l'on applique après le vernis et qui permet d'optimiser la brillance du vernis à ongle, mais surtout de le protéger ; vernis à ongles transparent qui finit la manucure et la rend plus brillante. » Un synonyme que nous avons rencontré lors de nos recherches est celui de *vernis de finition*, ayant 74 200 occurrences sur *Google.fr* (27/12/2016). Les concurrents tels que *fixateur*, *vernis/couche de fixation/finition* sont également utilisables dans des contextes appropriés.

Wavy

Dans le milieu de la coiffure, l'adjectif *wavy*, désignant des cheveux légèrement bouclés, est de plus en plus en vogue. Sa forte représentation sur *Google.fr* témoigne de la tendance (1 790 000 entrées, 27/12/2016). L'adjectif *wavy* est souvent présent dans des expressions telles que *coiffure wavy*, *wavy hair*, *boucles/ondulations wavy*, *effet wavy*, *brushing wavy*. Employé seul, il prend la fonction d'un substantif de genre masculin, *le wavy* dans le sens d'une *coiffure wavy*. Dans les archives de *Libération.fr*, nous observons 4 apparitions, la première datant de 2014 :

Les personnages masculins ayant la fâcheuse habitude de porter le cheveu court – un modernisme de mauvais goût –, seules restent en lice les dames et jeunes filles, qui se livrent à une féroce compétition de chignons **wavy** et doubles couronnes de nattes. (18)

Pour ce qui est des synonymes, les adjectifs *ondulé* (artificiellement) ou *bouclé* (naturellement) peuvent exprimer la même idée que l'anglicisme *wavy*.

5. Conclusion

Du fait de son évolution rapide et continue, la mode peut être considérée comme un domaine très spécifique dont le terrain est riche du point de vue des emprunts à l'anglais. Ils sont utilisés pour parler des nouveautés de la mode, ou dans le but de rendre le propos « plus chic, plus branché, plus cool », ainsi que pour s'exprimer plus simplement et plus clairement en puisant directement dans la langue d'origine.

Les anglicismes traités dans cet article sont principalement des substantifs et des adjectifs désignant les nouvelles tendances de la mode. Même si ces mots récents se répandent très vite sur Internet, leur présence dans la presse généraliste reste encore modeste, comme le confirment certains exemples cités dans cette communication. Les uns possèdent un équivalent français approprié, d'autres en ont plusieurs. Il y a également des lexèmes que l'on peut appeler « de nécessité », car la réalité qu'ils désignent n'existe pas dans la langue cible.

Dans ce contexte, on peut se poser la question de la pérennité de tels emprunts renvoyant à des tendances qui ne durent qu'une saison. Ces emprunts sont-ils des candidats potentiels à une entrée dans les dictionnaires de langue générale ? Ou leur vie se terminera-t-elle avec la tendance de l'année suivante ? Il ne nous reste qu'à suivre leur parcours vital et à nous prononcer sur leur destin après une certaine période.

Résumé. K rozšíření neologických anglicismů z oblasti módy v korpusu psaných textů určených pro ženy. Článek prezentuje výsledky výzkumu neologických výpůjček z anglického jazyka ve francouzsky psaném ženském diskurzu. Lexémy vybrané z korpusu, který vycházel z podkladů francouzského tisku pro ženy, byly zkoumány na základě metodologie mezinárodního projektu *EmpNéo*. Jednotky, jež byly označeny za neologické, byly dále studovány z lingvistického, etymologického a sémantického hlediska. Zkoumáno bylo rovněž i jejich zastoupení a četnost na internetu, v archivech obecného tisku, rozsah jejich užití ve francouzském jazyce, případná synonyma a míra jejich přesnosti vzhledem k anglickému ekvivalentu.

Bibliographie

- BOGAARDS, Paul (2008). *On ne parle pas franglais*. Paris : De Boeck Supérieur.
- BOUCHARD, Chantal (1989). "Une obsession nationale : l'anglicisme". *Recherches sociographiques (Revue interdisciplinaire d'études sur le Québec et le Canada français)*, 30.1, pp. 67-90.
- FILIPOVIĆ, Rudolf (1974). "A Contribution to the Method of Studying Anglicism in European Languages". *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*, 37, pp. 135-148.
- GOURSAU, Henri (2015). *Dictionnaire des anglicismes*. Paris : Ed. Goursau.
- HILDEBRAND, Zuzana ; POLICKÁ, Alena (2014). "Nové výpůjčky a jejich ekvivalenty v češtině, francouzštině, řečtině a polštině". *Časopis pro moderní filologii*, 96.1, pp. 100-110.

- HILDENBRAND, Zuzana ; KACPRZAK, Alicja ; SABLAYROLLES, Jean-François (2016). *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert-Lucas.
- HUMBLEY, John (2010). “Peut-on encore parler d’anglicisme ?”. LDI (Arnaud Leturgie). In : *Lexique, normalisation, transgression*. Cergy-Pontoise, France : Mes Mots Édition. pp. 21-45. [en ligne]. [cit. 01.01.2017]. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00967014/document>.
- LAMONTAGNE, Linda (1996). *La conception de l’anglicisme dans les sources métalinguistiques québécoises de 1800 à 1930*. Québec : Université Laval.
- LOUBIER, Christine (2011). *De l’usage de l’emprunt linguistique*. Montréal : Office québécois de la langue française.
- MAILLET, Jean (2016). *100 anglicismes à ne plus jamais utiliser !* Paris : Le Figaro littéraire.
- MAILLET, Jean (2015). *Langue française, arrêtez le massacre !* Paris : Les éditions de l’Opportum.
- MUDROCHOVÁ, Radka (2016). “Updates of the French neology course in higher education – showed on examples of contemporary lexemes”. *Tojet – The Turkish En ligne Journal of Educational Technology*, Special Issue, pp. 1252-1260. [en ligne]. [cit. 02.12.2016]. Disponible sur : http://tojet.net/special/2016_12_1.pdf.
- MUDROCHOVÁ, Radka ; LAZAR, Jan (2016/2017). “Slippers, slip-on a sneakers aneb několik poznámek k jazykovým výpůjčkám ve světě módy”. *Cizí jazyky*, 60.2, pp. 19-26.
- MUDROCHOVÁ, Radka ; LAZAR, Jan (2017). “Vícejazyčnost v kontextu jazykových výpůjček – vliv francouzštiny a angličtiny na slovní zásobu z oblasti módy”. In : *Profilingua 2016. Vícejazyčnost jako cesta k úspěchu a překonávání hranic – konference věnovaná odkazu Karla IV.*, Pilsen, CZ, pp. 67-77.
- PEYRET, Emmanuèle (2016). “«Ab crack», l’affligeant retour de la raie au milieu”. *Libération*. [en ligne]. [cit. 02.01.2017]. Disponible sur : http://next.liberation.fr/culture-next/2016/07/22/ab-crack-l-affligeant-retour-de-la-raie-au-milieu_1467645.
- ROLLASON, Christopher (2005). “Unequal Systems: On the Problem of Anglicisms in Contemporary French Usage”. In : ANDERMAN, Gunilla ; ROGERS, Margaret (éds.). *In and Out of English: For Better, for Worse*. Clevedon, England : Multilingual Matters, pp. 39-56.
- STEUCKARDT, Agnès (2006). “L’anglicisme politique dans la seconde moitié du 18^e siècle. De la glose d’accueil à l’occultation”. *Mots. Les langages du politique*. [en ligne]. [cit. 02.01.2017]. Disponible sur : <http://mots.revues.org/746>.
- TARDIVEL, Jules Paul (1880). *L’Anglicisme : voilà l’ennemi*. Imprimerie du Canadien. [en ligne]. [cit. 02.01.2017]. Disponible sur : <http://www.erudit.org/revue/RS/1989/v30/n1/056408ar.pdf>.
- VOIROL, Michel (2006). *Anglicismes et anglomanie*. Paris : Victoires-Éditions.
- WALTER, Henriette (2003). *Honni soit qui mal y pense*. Paris : Le Livre de Poche.

Dictionnaires et encyclopédies : *Le Petit Robert* (2014, 2016 CD-ROM), *Larousse*, *TLFi*, *Wiktionnaire*, *Wikipédia*.

Sitographie

<http://www.culture.fr/franceterme>, consulté le 12.10.2016.

<http://www.granddictionnaire.com>, consulté le 12.10.2016.

Exemples employés dans le texte

- (1) *Libération.fr* [en ligne], disponible sur : http://next.liberation.fr/vous/2004/01/24/chez-les-dessous-il-n-y-a-pas-que-le-string-qui-depasse_466438.
- (2) *Femmeactuelle.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.femmeactuelle.fr/beaute/coiffure/astuces-cheveux/videos-tuto-coiffure-1779411/video-poser-un-headband-1784918>.
- (3) *Femme Actuelle* (2014), du 16 au 22 juin, p. 41.
- (4) *Elle.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.elle.fr/Beaute/Cheveux/Tendances/Le-serre-tete-fait-son-come-back-chez-les-stars>.
- (5) *Academie-francaise.fr* [en ligne], disponible sur : <http://academie-francaise.fr/pour-une-soiree-chez-les-fashionistas-0>.
- (6) *Femme Actuelle* (2011), du 26 septembre au 2 octobre, p. 37.
- (7) *Lookdujour.ca* [en ligne], disponible sur : <http://www.lookdujour.ca/la-trousse/maquillage/rouge-levres-longue-duree-top-meilleurs-produits-1.1495919>.
- (8) *Elle.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.elle.fr/Beaute/Maquillage/Tendances/10-fonds-de-teint-matifiants-et-longue-tenue-pour-une-peau-zero-default>.
- (9) *Cosmopolitan.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/5-facons-stylees-de-porter-le-jean-boyfriend,1953476.asp>.
- (10) *Lifestyle-conseil.com* [en ligne], disponible sur : <http://www.lifestyle-conseil.com/look-sportswear-homme/>.
- (11) *Cosmopolitan.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/tuto-express-le-chignon-twiste,1939885.asp>.
- (12) *Marieclaire.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.marieclaire.fr/coupe-mi-longue-ebouriffée-jean-louis-david,698997.asp>.
- (13) *Libération.fr* [en ligne], disponible sur : http://www.liberation.fr/portrait/2001/02/06/sevices-compris_353647.
- (14) *Libération.fr* [en ligne], disponible sur : http://next.liberation.fr/culture/1999/09/17/comment-la-rime-a-envahi-la-havanele-hip-hop-cubain-sort-peu-a-peu-de-la-clan-destinite_283720.
- (15) *Libération.fr* [en ligne], disponible sur : http://next.liberation.fr/vous/2016/07/22/sur-liberationfr_1467971.

- (16) *Libération.fr* [en ligne], disponible sur : http://next.liberation.fr/mode/2011/12/08/vogue-italia-fait-l-apologie-de-l-anorexie-a-ses-depens_780508.
- (17) *Cosmopolitan.fr* [en ligne], disponible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/top-coat-base-coat-le-vanity-parfait-pour-une-manucure-a-la-maison,2106,1391852.asp>.
- (18) *Libération.fr* [en ligne], disponible sur : http://www.liberation.fr/ecrans/2014/08/24/game-of-thrones-emmys-pour-la-vie_1086113.

Radka Mudrochová
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Západočeská univerzita v Plzni
Riegrova 11
306 14 PLZEŇ
République tchèque